

Marie-Claire Bancquart

Tenir à distance

Plutôt que d'écrire sur toi
je te silence

regard sur ton sourire
main sur ta main

unique
chaude et mortelle
cette strie au bout de ton doigt
ne pourrait s'épeler que dans l'illisible.

*

J'essaie de me carrer en moi
bien droite et symétrique
comme, enfant, on dessine un squelette
debout sur une page, avec des bras qui pendent.

Mais la chair
par dedans
n'est pas d'accord.

Au poumon droit trois lobes
deux seulement à gauche, pour laisser
sa place au cœur

le cœur pas au milieu,
prêt aux sursauts,
qui palpite, peur ou amour, se resserre
comme un poing,
témoigne
de notre place irrégulière en ce monde

parmi
l'heure fragile
qui sonne sans unanimité des horloges.

*

Dans la pièce familière, un miroir reflète
en marron doré
l'arbre d'automne dans la cour.

*Le voici au milieu de leur mystère simple à vivre : une fable de
jour brûlé doucement, comme une croûte de gâteau.*

– Mais lui ?

Entre eux
il ne trouve pas sa place.

Impossible d'admettre leur magie dans son corps

sa chair serrée par un étui de peau
lui est narcissique, étrangère.

*

Brusquement il marche
contre la solitude.

Il étreint les feuilles de l'arbre
aux cellules si proches
de celles de ses propres mains.

Ses doigts collent étroitement
au tissu végétal

main, feuille ensemble,
toutes deux nervurées, actives, sève et sang,
elles affirment, elles attestent une vie dans le monde
un ici, un présent où il se reconnaît.

Marie-Claire Bancquart, professeur émérite à la Sorbonne, poète, romancière et essayiste, a reçu de nombreux prix pour la poésie et l'essai. Anthologie personnelle : *Rituel d'emportement* (Obsidiane / Le Temps qu'il fait, 2002). Derniers recueils : *Verticale du secret* (Obsidiane, 2007), *Terre énerguène* (Le Castor Astral, 2009), *Explorer l'incertain* (L'Amourier, 2010), *Violente vie* (Le Castor Astral, 2012).